



**HAL**  
open science

## Les abstractions sont-elles des règles? Le cas de avec.

Alda Mari, Jacques Jayez

► **To cite this version:**

Alda Mari, Jacques Jayez. Les abstractions sont-elles des règles? Le cas de avec.. Revue de Séman-  
tique et Pragmatique, 2002, 12, pp.53-77. ijn\_00656098v1

**HAL Id: ijn\_00656098**

**[https://hal.science/ijn\\_00656098v1](https://hal.science/ijn_00656098v1)**

Submitted on 3 Jan 2012 (v1), last revised 9 Jan 2012 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les abstractions sont-elles des règles ? Le cas de *avec*.

Alda Mari\* et Jaques Jayez\*\*

### Introduction

Le sens des mots grammaticaux est souvent identifié à une instruction sous-spécifiée ou abstraite ayant valeur de modèle et pouvant donc générer par un calcul déterministe les emplois possibles du mot (Victorri et Fuchs 1996). Selon certains (*cf.* par exemple Brøndal 1950, Victorri 1999, Jackendoff 1987), cette abstraction peut être puisée dans un ensemble de relations figées, définies *a priori* ; pour d'autres (*cf.* par exemple Cadiot 1997a) elle doit être dégagée par une méthode inductive consistant à dépouiller les emplois observés de leur charge pragmatique et contextuelle. Elle est dans tous les cas supposée représenter le squelette sémantique commun à toutes les occurrences du terme.

Rarement est posée explicitement la question de savoir si ces abstractions ont une valeur explicative réelle en tant que règles au sens mathématique : est-il possible de spécifier toutes et seulement les contraintes que les objets supposés être définis par cette abstraction doivent satisfaire ? Notre contribution consiste en une réflexion sur la relation entre abstraction et explication via l'étude de l'ensemble du spectre sémantique de la préposition *avec*. Dans ce qui suit, nous posons la question de l'existence de ce sens unique ou instruction sous-spécifiée pour la préposition *avec*, et nous nous efforçons de construire au moins un schéma minimal, par-delà les emplois attestés. Nous commençons par poser le cadre théorique auquel nous faisons référence dans cette réflexion, en rappelant les principales positions autour de la question de la polysémie et en soulevant notamment le problème de l'existence de principes permettant de générer, à partir d'une instruction sous-spécifiée, les emplois observés (section 2). Après avoir exposé la cartographie des sens de *avec*, à la recherche de ses contraintes définitoires, nous considérons en tout premier lieu les données relatives à l'emploi *accompagnement* (section 3), qui semble donner un accès privilégié à l'instruction sous-spécifiée caractérisant cette préposition (Guillaume 1919/1975, Cadiot 1997b). L'alternance avec la simple coordination nous amène à formuler l'hypothèse que *avec* signale une association de propriétés au sein d'un système global, et nous modélisons cette intuition

\* CNRS-ENST (INFRES) – 46, rue Barrault – 75013 Paris.

\*\* ENS-LSH – 15, parvis René-Descartes – 69366 Lyon Cedex 07.

au moyen de la théorie des canaux (Barwise et Seligman 1997) et plus généralement des systèmes distribués (section 4). Cette hypothèse est mise à l'épreuve sur un cas difficile d'*accompagnement* d'abord (4.1.), puis sur les autres emplois à la section 5, où nous dégageons enfin l'organisation du champ sémantique de *avec* en établissant une distinction entre notions et valeurs ou, plus généralement, entre instruction sous-spécifiée et sens locaux. Nous revenons dans la conclusion (section 6) sur la question de la polysémie en montrant qu'une notion abstraite ne fonctionne pas forcément en tant que règle permettant de calculer tous et seulement les emplois du mot en question, mais que, au plus, elle permet de formuler des inférences en contraignant ainsi les possibilités interprétatives.

## 2. Polysémie et décidabilité : l'existence des règles

Dire d'un mot qu'il est polysémique signifie reconnaître (i) qu'il possède plusieurs sens et (ii) que ces sens entretiennent des relations, ou que le mot n'est pas utilisé au hasard. En d'autres termes, cela revient à admettre que son champ sémantique est diversifié, et en même temps cohérent.

Toute théorie de la polysémie se doit alors de poser la question de l'existence de principes qui rendent compte de cette diversification, tout en garantissant l'unité, ou la cohésion de l'espace sémantique associé au mot polysémique. Dans cette optique, la question de l'*explication* de cette cohérence et diversification est réinterprétée en termes de *décidabilité* : *est-il possible de prévoir tous et seulement les emplois d'un mot polysémique via des règles ou principes permettant de décider si un mot peut être appliqué ?* C'est bien la question de l'existence de *règles* qui est posée ici, à savoir des définitions abstraites établissant les contraintes que doivent satisfaire les objets pour être décrits par la règle elle-même.

Et si des règles existent, en sémantique, quel serait alors leur statut, leur nombre et leur nature ?

Précisons d'emblée qu'on retrouve dans la littérature une série de termes définis chacun dans le cadre de la théorie propre à chaque auteur. De manière quelque peu lapidaire, nous distinguons entre deux grands groupes : *notion*, *abstraction*, *sous-spécification*, d'une part et *valeur*, *emploi*, *sens local*, de l'autre. Le premier renvoie aux abstractions sous-spécifiées qui sont supposées caractériser le domaine sémantique du mot ; le deuxième à l'ensemble de ses sens que l'on peut observer. S'ajoutent à cette distinction les termes de *définition*, *règle*, *abstraction explicative*, *instruction* qui renvoient à la possibilité de définir précisément les contraintes d'emploi du terme, de calculer ses sens possibles. Nous posons ici alors la question de savoir si toute abstraction est une abstraction explicative.

Il existe trois types de réponse à la question de la décidabilité dans la littérature. Les uns (la principale exposante de cette théorie est Wierzbicka (1996)) estiment qu'il y a

décidabilité, qu'il est possible de définir précisément les mots, ou, en d'autres termes qu'il est possible d'*établir une règle* générale et abstraite spécifiant les conditions dans lesquelles on peut les utiliser ou « appliquer » et ayant donc une valeur explicative.

L'abstraction associée à chaque terme posséderait un statut cognitif réel, et comme telle jouerait le rôle d'une notion ou concept inné. La relation entre les différents sens d'un mot polysémique est expliquée dans ce cadre en vertu du fait que ses sens sont tous générés par la même règle.

Une deuxième option théorique consiste précisément à nier l'existence d'une telle règle. Il n'y a donc pas, dans cette perspective, décidabilité. L'applicabilité des mots ne serait pas dictée par des principes causaux abstraits, soient-ils cognitivement plausibles, mais elle serait tributaire de l'action de mécanismes agissant à un niveau local.

Il est important de souligner que ces auteurs (cf. Wittgenstein 1953/1961, Cruse 1986, ou encore Lakoff 1987, Nunberg 1995, Kleiber 1999) ne nient pas l'existence de règles ou de définitions. Le point fondamental est que ces règles sont locales et non pas générales, et ne prétendent pas rendre compte de *tous* les emplois du mot, comme c'est le cas pour Wierzbicka, par exemple.

En d'autres termes, pour les défenseurs de cette position, il n'existe pas de notion ou d'abstraction cognitivement existante mais seulement des valeurs ou sens locaux.

Enfin, le courant des contextualistes (Recanati 1997) nie toute existence aux règles, soient-elles génériques ou spécifiques. En aucun cas il serait possible de restituer des sens, ou de coder des définitions ayant une valeur explicative. Il n'existe, pour les contextualistes, ni de notions, ni de valeurs, mais seulement des effets de sens liés au contexte d'emploi.

L'étude du cas de *avec* apporte des éléments nouveaux à ce débat, en nous permettant de répondre de manière précise à trois questions :

1. Existe-t-il une seule instruction abstraite et sous-spécifiée pour *avec* ?, si oui, peut-on la coder dans une règle générale ayant le statut d'explication ?,
2. Dans le cas où l'on parviendrait à dégager des règles, faudrait-il les rattacher aux notions ou aux valeurs ?,
3. Enfin, quel est le statut cognitif de ces règles ?

L'hypothèse que les prépositions n'instancient pas des relations cognitivement existantes indépendamment du contexte et du cotexte linguistique a animé ce travail. Une typologie des différents emplois de *avec* a été établie, et chacun a été étudié séparément. Pour les besoins de l'exposé nous commencerons par prendre en compte le sens dit *accompagnement*, qui nous fournit un accès direct à la notion caractérisant *avec*. L'hypothèse sera soumise à l'épreuve des autres emplois, et nous nous demanderons alors si cette notion fonctionne en tant que règle.



### 3. Cartographie des emplois de *avec*

*Avec* peut rentrer dans trois cadres syntaxiques possibles : être régi par un GN, un GV, ou alors introduire une protase, selon la terminologie de Cadiot (1997b). Dans le champ de la rection verbale, *avec* peut tantôt introduire un argument, tantôt un ajout.

Introduite par un GN, la préposition signale une relation de *partie-tout* entre les entités dénotées par les groupes nominaux qu'elle relie ; dans la rection verbale, introduisant un argument elle signale un sens spécifique de *réciprocité*, alors qu'introduisant un ajout le spectre sémantique est plus diversifié : *instrumental*, *accompagnement*, *affectation* sont les possibilités typiques de cette configuration. *Protase causale* et *enchaînements illocutoires* sont les emplois possibles pour *avec* inter-propositionnel. Le tableau en (1) présente la cartographie du spectre sémantique de *avec*.

(1)

Syntaxe		Sémantique
GN1 avec GN2		Partie-tout / Propriété <i>Un homme avec un chapeau</i> <i>Chambre avec vue</i>
Argument	GN1 (V avec GN2)	Réciprocité <i>Jean échange les poires avec les pommes</i>
Ajout	GN1 GV avec GN2	Instrumental <i>Jean enfonce les clous avec un marteau</i> Accompagnement <i>Jean regarde la télévision avec Marc</i>
	GN1 GV avec GN2 Γ	Affectation <i>Jean fait son jogging avec les oiseaux qui chantent</i>  Manière <i>Jean parle à Marie avec la joie au cœur</i>
	GN1 V' avec N°	<i>Jean parle avec joie</i>
Avec GN1, S ou S avec GN1		Protase causale / enchaînements illocutoires <i>Avec un accident pareil, il faut qu'on le surveille !</i> <i>Avec tes questions débiles, tu nous fatigues !</i>

### 3.1. Le rôle de l'accompagnement

L'emploi *accompagnement* jouit d'un statut particulier parmi tous. On reconnaît traditionnellement dans la littérature qu'il offre un accès privilégié à l'abstraction supposée définitoire de *avec*, définie, depuis Guillaume (1919/1975, 279) en termes de *parallélisme* :

« La préposition *avec* est une image abstraite de *parallélisme* : la relation qu'elle exprime est celle de choses qui existent ou agissent ensemble, accomplissent les mêmes mouvements et suivent les mêmes directions. Cette image suppose une certaine égalité de plan entre les objets rapprochés, égalité qui se réalise aisément lorsque la préposition relie deux noms. »

Cadiot (1997b, 154) reprend cette notion de *parallélisme* et y ajoute celle d'interaction optimale :

« Avec crée par une mise en parallèle, les conditions d'une interaction optimale entre deux segments de la réalité. »

Notre étude s'inscrit dans ce cadre théorique et se présente comme un approfondissement de cette intuition. Nous visons deux buts : spécifier en quoi consiste cette notion d'interaction ou d'association pour *avec*, et la tester. Rien ne prouve *a priori* que cette notion est définitoire et explicative, à savoir qu'il est possible de générer, à partir d'elle, tous et seulement les emplois de *avec* par un calcul déterministe.

### 3.2. L'accompagnement : limites du traitement courant dans la littérature

Nous commençons donc notre parcours du spectre sémantique de la préposition *avec* par l'emploi *accompagnement*, afin d'atteindre le plus rapidement possible l'abstraction supposée définitoire de cette préposition.

Dans la littérature sur *avec*, au niveau phénoménal, Cadiot (1997b, 142) pose une condition qui porte sur la symétrie (2) et qui implique une coordination (3) :

- (2) Si GN1 GV avec GN2 alors, GN2 GV avec GN1  
Si Pierre marche avec Marie, alors Marie marche avec Pierre
- (3) Si GN1 GV avec GN2, alors GN1 GV et GN2 GV  
Si Pierre marche avec Marie, alors Pierre marche et Marie marche

Pour expliquer le sens de *avec*-accompagnement, il restitue une bi-prédication :

- (4) Condition sur la bi-prédication :  
(GN1 GV) et (GN1 être avec GN2)  
Pierre marche et il est avec Marie

Pour intuitive qu'elle soit, cette condition laisse ouvert un certain nombre de problèmes. En effet, tous les cas énumérés de (5) à (7) ci-dessous devraient être possibles selon (2).



1. Soit deux animés et un lieu dans lequel ils se trouvent tous les deux au même moment<sup>1</sup>.

- (5) a. Jean s'est retrouvé hier à la banque avec la voisine qu'il ne peut pas supporter  
b. <sup>(?)</sup>Jean est à Paris avec Chirac

Il est clair que (5a) est plus facilement interprétable ; (5b) l'est difficilement si Jean n'entretient aucun lien particulier avec Chirac et qu'ils sont à Paris, l'un en tant qu'habitant quelconque, et l'autre en tant que Président de la République<sup>2</sup>.

2. Soit deux inanimés : *avec* est possible avec des noms dénotant des objets amovibles, mais non pas des inamovibles<sup>3</sup> :

- (6) a. Les verres sont avec la carafe dans le buffet<sup>4</sup>  
b. <sup>(?)</sup>La porte est avec la fenêtre dans le salon

3. De même, la condition (2) ne rend pas compte de la différence observée, relativement à la nature des prédicats :

- (7) a. Jean est gentil avec Marie  
b. <sup>(?)</sup>Jean est triste avec Marie

La seule interprétation possible pour (7b) est que la présence de Marie ou une quelconque qualité de Marie rend Jean triste. En aucun cas il peut être interprété dans le sens où Jean est triste, Marie est triste, et les deux sont tristes ensemble, interprétation pourtant générée par la condition en (2).

<sup>1</sup> Dans la suite de l'étude nous notons par « \* » les énoncés qui nous paraissent sémantiquement mal formés – hormis les cas de mondes imaginaires –, et par « (?) » ceux qui forcent une interprétation particulière.

<sup>2</sup> Il existe des conditions permettant de faire de cette co-localisation une condition suffisante à l'association. Par exemple, un provincial, en parlant de son ami Jean, pourra dire à un autre provincial : « eh oui, Jean est à Paris avec Chirac ! ». Dans ce cas, la co-localisation est *envisagée* comme établissant un lien particulier. Pour ce type de cas, cf. Mari (en préparation). Nous considérons ici la co-localisation purement extensionnelle. Si là vous vous trouvez à Paris, lisant cet article, vous ne vous dites probablement pas à Paris... avec Chirac.

<sup>3</sup> Bien évidemment la fenêtre et la porte peuvent être démontées. Nous revenons plus bas sur la notion d'amovibilité. Pour l'instant nous nous situons sur un plan tout à fait intuitif. Il existe à ce niveau une différence très nette entre des verres et une porte. N'est donc pas pris ici en compte le cas où une fenêtre et une porte, démontées, se trouveraient dans le salon. Nous faisons ici référence à la porte et à la fenêtre d'un salon.

<sup>4</sup> À proprement parler, cet exemple n'est pas un bon représentant de la structure GN1 GV *avec* GN2, typique de *avec*-accompagnement, puisque \**Les verres sont* n'est pas possible. Comme nous le montrons de manière développée dans (Mari 2000 : ch.5), l'explication pour ce cas précis coïncide avec les autres cas d'accompagnement et nous ne les distinguons pas ici.

### 3.3. À la recherche d'éléments définitoires pour *avec*-accompagnement

On pourrait rechercher dans un affinage de la notion d'interaction les éléments définitoires de l'*accompagnement* et en particulier dans des traits comme *amovibilité*, *co-localisation*, *co-participation* évoqués ci-dessus. Cependant, aucun d'entre eux ne semble capter à lui seul les contraintes liées à l'emploi.

La notion d'*amovibilité* explique l'impossibilité de (6b) mais ne contraint pas suffisamment l'interprétation de (5b). Celle de *co-localisation*, bien que ressentie comme centrale engendrerait (6b), (7b) et même l'interprétation impossible de (5b) où Jean serait un habitant quelconque de Paris et Chirac serait à Paris en tant que Président de la République. Enfin, la notion de *co-participation* semble superflue au vu de (5a) et (6a).

Force est d'admettre qu'il faut monter davantage dans l'abstraction, et regarder ces notions comme des spécifications d'une instruction à la fois plus abstraite et plus complexe. D'autres données problématiques permettent de cibler davantage les problèmes.

### 3.4. D'autres données problématiques

En reconnaissant que *avec* signale une association prenant la forme d'une interaction, il est possible d'établir des conditions d'interprétation différentes pour (8a) et (8b). Prenons le cas de deux passants dans la rue que nous pouvons observer aller d'un point X à un point Y :

- (8) a. Le passant A et le passant B marchent  
b. Le passant A marche avec le passant B

À la différence de la simple coordination, *avec* signale une association qui n'est pas accidentelle. Dans le cas de (8a), les marches des deux passants sont coordonnées, ou en d'autres termes, il existe un *maintien* entre elles. Cadiot (1997b, 143) partage cette idée, et restitue une *bi-prédication* qui, dans le cas qui nous occupe ici, aurait la forme suivante :

- (4') Le passant A marche, et il *est avec* le passant B.

Il nous reste tout de même à savoir ce en quoi consiste cette association, ou, pour reprendre la formule de Cadiot, en quoi consiste ce prédicat "supplémentaire" : *être avec*.

Parmi les formes possibles de l'association, arrêtons-nous sur la notion de co-localisation particulièrement problématique pour un modèle reposant sur la notion d'interaction comme celui de Guillaume (1919/1975) ou de Cadiot (1997b). Il semblerait en effet que parfois, l'association qui consiste en une co-localisation est suffisante :

- (9) Jean s'est retrouvé hier dans la maison avec le cambrioleur

Ce cas contraste avec (5b) pour lequel, en considérant la simple localisation *être à Paris* d'un habitant quelconque de cette ville et du président de la République, la co-localisation ne suffit pas à établir une association.

Un modèle approprié pour *avec* doit donc permettre de capter la notion d'association, voire d'interaction, tout en permettant des cas de simple juxtaposition.

#### 4. Systèmes distribués et coordination de propriétés

Intuitivement, (8b), à la différence de (8a), signale l'existence d'une marche *coordonnée* : si l'une des deux personnes tourne, l'autre tournera aussi, si l'une s'arrête, la deuxième agira de même. Cela n'est pas le cas pour deux passants qui se trouvent avancer par hasard côte à côte dans la rue : leurs marches ne sont pas liées.

Cette idée que Cadiot exprime par la bi-prédication, *consiste dans le signalement d'un système global* (dans le cas de (8b) : la marche commune de deux personnes) *coordonnant les propriétés des parties de ce système* (la marche de chacune des deux personnes prise séparément). Elle est modélisée de manière appropriée par la théorie des canaux (Barwise et Seligman 1997) et plus généralement des systèmes distribués.

Un système distribué est un tout constitué de parties, tel que le tout coordonne les états de ses parties. De cette manière, en connaissant les propriétés d'une d'entre elles, il est possible d'opérer des inférences sur le comportement d'une autre partie, intégrée dans le même système distribué.

Par exemple, pour une imprimante, on aura le système global *imprimante*, et les parties *bouton* et *voyant*. L'unité centrale règle les états de ses parties, de sorte que si le *bouton* est en position POUSSÉ, on peut inférer que le *voyant* est ALLUMÉ.

Cette inférence relative aux propriétés des parties d'un système global est possible parce que le fonctionnement de ce type de systèmes est toujours le même. Et de plus, dans le cas de l'imprimante, il est toujours le même, non seulement pour mon imprimante, mais pour *toutes* les imprimantes. De cette manière, devant n'importe quelle imprimante, il est possible de reformuler exactement le même raisonnement par rapport à son système d'allumage.

Cela signifie qu'il est possible de raisonner en termes de *types*. Le fait que l'objet soit d'un certain type permet de mettre en œuvre certaines connaissances. Il n'est donc pas nécessaire d'observer ou de vérifier que le *bouton* est de type POUSSÉ pour pouvoir dire que le *voyant* est de type ALLUMÉ. *Le fonctionnement d'un objet dont le type est connu peut être prédit à l'avance en vertu précisément du fait que l'on connaît son type.*

Des *contraintes* ou connexions entre les types ou types de situations permettent de mettre en œuvre des inférences : dans le cas de l'imprimante une loi liera l'état du bouton à l'état du voyant, via le fait que dans le système global *imprimante*, lorsque le *bouton* est de type POUSSÉ, le *voyant* est de type ALLUMÉ.

On conclura alors que les systèmes distribués sont des systèmes *réguliers*. Cette notion de régularité doit être comprise, non pas en termes de répétition, mais en termes de non-accidentalité. Notons en effet, que deux événements peuvent se produire en même temps de manière répétée, tout à fait accidentellement. À l'inverse, les propriétés des parties d'un système régulier sont associées *dans* le système. Il découle de là que l'association accidentelle de deux événements doit être observée pour être relevée ; l'association régulière au sein d'un système distribué peut être prédite.

Techniquement, un système distribué régulier coordonnant les états de ses parties est un *canal*. Sa définition repose sur celles de *classification* et d'*infomorphisme*.

(10) Une *classification* est un triplet  $(Objets, Types, |=)$ , où *Objets* est un ensemble d'objets, *Types* un ensemble de catégories ou types, et  $|=$  une relation entre *Objets* et *Types*. Si  $o \in Objets$  et  $\sigma \in Types$ ,  $o |= \sigma$  signifie que l'objet  $o$  est de type  $\sigma$ .

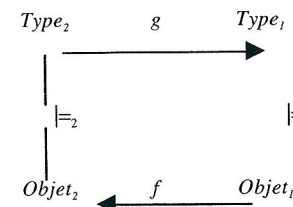
Les classifications permettent donc d'associer un type aux objets (les tous et les parties de ces tous). Dans le cas de l'imprimante les classifications seront les suivantes :

Bouton  $|=$  POUSSÉ  
 Voyant  $|=$  ALLUMÉ  
 Imprimante  $|=$  EN MARCHÉ

Une paire de classifications qui sont associées entre elles, permettent d'identifier un infomorphisme.

(11) Un *infomorphisme* est une paire de classifications  $(Objets_1, Types_1, |=_1)$   $(Objets_2, Types_2, |=_2)$  associée à deux fonctions totales  $f: Objets_1 \rightarrow Objets_2$  et  $g: Types_2 \rightarrow Types_1$ , telles que, pour  $o \in Objets_1$  et  $\sigma \in Types_2$  :

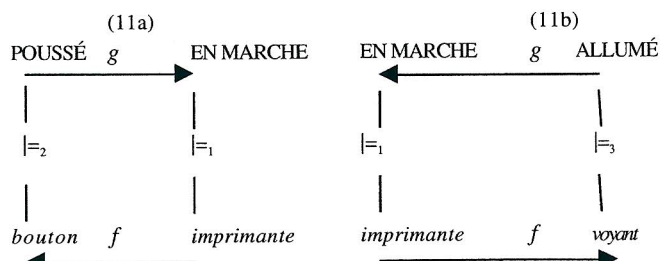
Contrainte :  $f(o) |=_1 \sigma$  si et seulement si  $o |=_2 g(\sigma)$ .



Le sens des flèches dans le schéma représente la contrainte posée dans la définition et permet de capter le fait qu'il y a un flux d'information : il est possible de connaître l'état d'une des parties à partir de l'état du tout et vice-versa.

Considérons toujours l'exemple de l'imprimante et de deux de ses parties :





- (11a)  $f(\text{imprimante}) |_2$  POUSSÉ si et seulement si  $\text{imprimante} |_1$   $g$  (POUSSÉ)  
 (11b)  $f(\text{imprimante}) |_3$  ALLUMÉE si et seulement si  $\text{imprimante} |_1$   $g$  (ALLUMÉE)

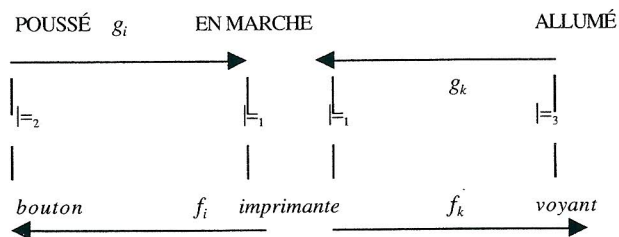
Le premier infomorphisme (11a), signale le fait que le *bouton* de l'imprimante est en position POUSSÉ si l'imprimante est dans un état de type EN MARCHÉ. Le deuxième (11b), signale le fait que le *voyant* de l'imprimante est de type ALLUMÉ, si l'imprimante est de type EN MARCHÉ.

Pour créer un canal ou système distribué, il suffit de lier ces deux infomorphismes au moyen d'une contrainte. Cela permettra de capter le fait que : le *bouton* est POUSSÉ lorsque l'imprimante se trouve dans l'état qui est l'état qu'elle a lorsque le *voyant* est ALLUMÉ. De cette manière il est possible de connaître l'état du bouton à partir de l'état du voyant et vice versa. Le canal réglant l'état de ses parties est obtenu via l'accrochage de deux infomorphismes autour d'une classification centrale.

#### (12) Canal d'information

Un canal d'information (*channel*) ou *canal* est un ensemble d'infomorphismes qui partagent une même classification, appelée le *noyau (core)* du canal.

Dans le cas du système distribué *imprimante* le canal coordonnant l'état de ses parties aura la forme suivante :



Contrainte :  $g_i(\text{POUSSÉ}) |_2$   $g_k(\text{ALLUMÉ})$

1. L'imprimante est le système complexe (ou canal) dont le *bouton* et le *voyant* représentent les parties.
2. Un canal (l'imprimante) coordonne les propriétés des parties, ou en d'autres termes, des classifications.

3. L'existence du canal *imprimante* permet alors d'inférer que si une partie est d'un certain type, une autre partie possède un certain autre type. Cela est exprimé dans la contrainte :  $g_i(\text{POUSSÉ}) |_2$   $g_k(\text{ALLUMÉ})$ . Cette contrainte existe en vertu du fait que  $g_i(\text{POUSSÉ})$  et  $g_k(\text{ALLUMÉ})$  restituent, les deux, le type EN MARCHÉ pour l'imprimante. Cela confirme qu'on peut inférer que le *bouton* est de type POUSSÉ lorsque l'imprimante se trouve dans l'état qui est le sien lorsque le *voyant* est de type ALLUMÉ, et vice-versa.

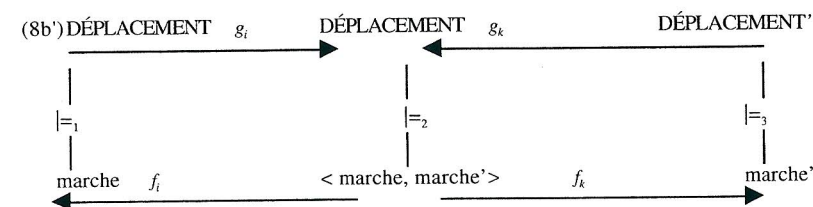
Soulignons, avant de revenir à *avec*, qu'un canal est un système dont le fonctionnement est différent de la simple causalité. Les régulations entre les états de ses parties sont possibles *dans et par* le système. Cette coordination interne est différente de la causalité où un événement extérieur déclencherait un effet, soit-il concomitant et de même type, sur deux entités séparément.

Dans la suite de cette étude, nous montrons que *avec* signale la présence d'un canal et émettons l'hypothèse que cette notion propre à *avec* peut être ainsi définie :

- (13) La préposition *avec* demande que l'on puisse interpréter l'état de choses auquel elle réfère comme étant structuré par un canal.

En d'autres termes, *avec* signale une association régulière et donc non accidentelle. Rappelons que, dans ce cadre, la notion de régularité n'est pas assimilable à celle de répétition.

Cette définition de *avec* établit une distinction claire vis-à-vis de la coordination illustrée par l'alternance (8a) / (8b) dans le cas de l'*accompagnement*. Le modèle des systèmes distribués permet de capter le fait que *avec* signale la présence d'un canal, ayant dans ce cas la forme d'une marche globale qui règle les états de marche des participants et leurs déplacements. Le canal sera pour (8b) le suivant :



Les déplacements concomitants de deux passants marchant côte à côte dans la rue (8a), ne peuvent pas recevoir la même description : ils ne sont pas coordonnés, et leur association étant purement accidentelle ne peut pas être représentée par un canal, qui précisément capture les régulations d'un système distribué.

Dans le reste de cette étude, nous montrons que la notion d'association définissant *avec* et pouvant être représentée par un canal peut être différemment instanciée selon ses différents emplois. Nous reprenons le parcours à partir de l'emploi *accompagnement* et la question particulièrement problématique de la co-localisation simple, pour laquelle il

est intuitivement difficile de restituer une interaction ou une connexion entre les entités si ce n'est que la simple juxtaposition spatio-temporelle.

#### 4.1. Définition de avec-accompagnement

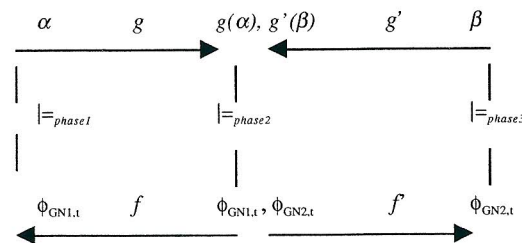
Dans la définition de *avec-accompagnement* qui suit, nous considérons que les *objets* liés par le canal sont les *éventualités* dans lesquelles sont impliquées les entités dénotées par GN1 et GN2, respectivement  $X$  et  $Y$ , et que les *types* sont représentés par les *phases* ou descriptions associées à ces éventualités<sup>5</sup>. Nous entendons par *éventualité* toute entité temporelle, état ou processus. Une *phase* décrit (i) le contenu d'une éventualité et (ii) son espace de choix, à savoir toutes les évolutions passées ou futures associées à son contenu. La notion de *temps ramifié* (Penczeck 1995) fonde la notion de phase : une éventualité est le résultat ou peut donner lieu, en vertu de son contenu, seulement à certaines autres éventualités.

Nous introduisons la définition de *avec-accompagnement* et la commentons à partir de l'exemple problématique (15) mettant en jeu une notion de simple co-localisation, pour laquelle il est difficile de restituer une association ou connexion entre les éventualités, si ce n'est que la simple concomitance (ou juxtaposition) spatio-temporelle.

##### (14) Avec-accompagnement

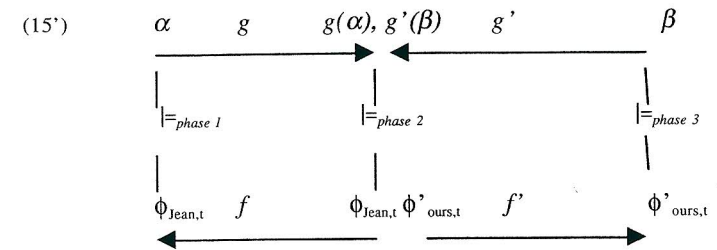
Dans une structure GN1 GV avec GN2, *avec* signale l'existence d'un canal vérifiant les trois conditions suivantes :

- (A) il lie les phases ( $\phi$ ) de l'événement global dénoté,
- (B) chaque phase concernant une des deux entités dénotées par GN1 et GN2, possède une description ( $\alpha$  et  $\beta$  respectivement) qui implique que la phase concomitante possède une description qui exprime une influence virtuelle exercée sur ou par l'autre entité (coordination du typage des phases),
- (C) l'événement dont les phases sont ainsi associées est minimal, au sens où il ne mobilise aucun aspect non mentionné dans la phrase.



- (15) À sa grande terreur, Jean s'est retrouvé tout seul dans la montagne avec l'ours  
Le canal et les contraintes modélisant cet énoncé sont :

<sup>5</sup> Dans la suite de cette étude, nous notons par  $X$  et  $Y$  respectivement, les dénotations de GN1 et GN2 de toutes les constructions syntaxiques abritant *avec* et énumérées en (1).



Les conditions définissant *avec-accompagnement* sont en (15) ainsi satisfaites :

(A) Le système distribué comprend les éventualités de localisation de l'ours et de Jean. La phase correspondant à l'éventualité de localisation de Jean et à celle de l'ours représentent les types associés aux éventualités et sont liées par un canal.

(B) Cette condition est fondamentale et exprime les faits suivants :

1. une influence est *possible* (Jean et l'ours peuvent se rencontrer et se battre par exemple),
2. l'influence est possible précisément *en vertu* du fait que Jean et l'ours se trouvent tous les deux dans le même lieu : la description fournie dans la phrase est telle qu'elle *peut* évoluer vers une situation d'influence. En d'autres termes, la possibilité d'influence est *inscrite au niveau du type de la localisation*,
3. concrètement : la localisation de Jean est telle qu'elle peut donner lieu à une rencontre possible avec l'ours. De même, la localisation de l'ours est telle qu'elle peut donner lieu à une rencontre possible avec Jean.

La condition (C) découle de là :

(C) la possibilité de rencontre est inscrite dans la description (passée ou future) des phases associées à Jean et à l'ours, et ne doit pas être induite par l'intervention d'un événement extérieur à la description de l'énoncé.

On conclura alors que l'influence ou l'association ne doit pas être effective. *Avec* peut être employé tant qu'il existe le maintien de la possibilité d'une association, ou plus spécifiquement, d'une influence. Le maintien de cette possibilité doit être inscrit dans le type de l'éventualité associée aux entités reliées par *avec*.

#### 5. Modélisation des autres emplois de la préposition avec

Le but que nous visons dans cette étude est celui de capter la notion propre à *avec* et de savoir si elle fonctionne en tant que règle permettant de calculer tous et seulement les sens de cette préposition. Nous avons considéré l'emploi *accompagnement*, dans l'hypothèse qu'il nous donne un accès privilégié à cette notion. L'alternance *avec* et, notamment, nous a conduit à identifier la notion définissant *avec* dans le signalement



d'un canal ou, moins techniquement, d'une association entre les propriétés des parties d'un système distribué (13).

Nous avons ensuite instancié cette notion dans le sens spécifique d'*accompagnement*. Pour montrer la validité de l'hypothèse nous devons maintenant la tester sur les autres sens de *avec* illustrés en (1).

Une description poussée des emplois aboutit à ranger les sens en deux grandes familles : ceux dits d'*influence* dont l'*accompagnement* fait partie et ceux dits de *trace spatio-temporelle*. Nous commençons par la première de ces deux familles, en présentant les modélisations possibles des emplois de *avec*. Pour les raisons qui nous ont amené à établir cette classification et qui découlent de l'analyse des emplois, on se référera à Mari (2000, ch.4). Notre but est ici de dégager l'organisation sous-jacente à la variabilité sémantique de *avec* et d'établir clairement si la notion sous-spécifiée la caractérisant fonctionne en tant que règle capable de prévoir les instanciations possibles illustrées par les types d'emploi qui suivent.

## 5.1. La famille des emplois dits d'*influence*

### 5.1.1. Affectation

L'exemple en (16) est caractéristique de l'emploi *affectation* :

(16) Jean a terminé son roman avec les travaux de rénovation à l'étage au-dessus

La structure syntaxique de ce type d'emploi est :

(17) GN1 GV avec GN2  $\Gamma$

où  $\Gamma = \{GP, S, GA, GV\}$ . Ces cas sont illustrés par les exemples suivants (Ruwet 1982) :

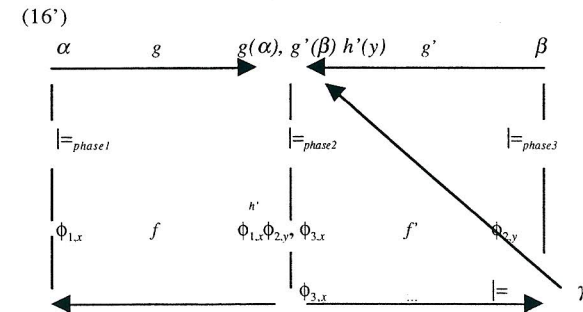
(17') Nous avons dû faire tout le voyage avec Pierre {pour guide, qui se plaignait sans arrêt, malade, blessé à la jambe, préoccupé par sa maladie}

Bien qu'il n'y ait pas dans la littérature une unanimité dans le classement, il nous semble que la contrainte le définissant dépasse la simple concomitance spatio-temporelle reconnue comme suffisante par Choi-Joinin (1995), par exemple.

L'interprétation que nous proposons est une fois de plus celle d'une influence potentielle ou réelle future de l'éventualité dans laquelle est engagé  $Y$  (dans ce cas la rénovation) sur la manière dont  $X$  (Jean) contrôle l'éventualité dans laquelle il est impliqué (l'écriture du roman). Simplement, les bruits de la rénovation influencent la manière dont Jean contrôle l'écriture de son roman. Dans ce cas, l'influence est exercée non pas sur la globalité d'une éventualité, mais sur le contrôle que l'agent a de l'éventualité dans laquelle il est impliqué. Nous remarquons en effet l'impossibilité des cas où le sujet n'est pas contrôleur :

(18) \*Le match s'est déroulé avec une pluie battante

Comme pour le cas de l'*accompagnement*, la présence d'une influence peut être représentée par un canal, qui, dans le cas spécifique de l'affectation, lira trois phases correspondant (i) à la description  $\beta$  de l'éventualité  $\phi_2$  dans laquelle est impliqué  $Y$ , (ii) à la description  $\alpha$  de l'éventualité  $\phi_1$  dans laquelle est impliqué  $X$ , plus (iii) à la description  $\gamma$  de l'éventualité  $\phi_3$  décrivant le contrôle de  $X$  sur son activité. Le canal aura ainsi la forme suivante :



Dans le cas de (16) :

$Y$  = travaux de rénovation ;  $\phi_2$  = mise en œuvre des travaux ;  $\beta$  = éventualités futures ou passées associées à  $\phi_2$  et description des modalités de déroulement de  $\phi_2$

$X$  = Jean ;  $\phi_1$  = écriture du roman ;  $\alpha$  = éventualités futures ou passées associées à  $\phi_1$  et description des modalités de déroulement de  $\phi_1$

$X$  = Jean ;  $\phi_3$  = contrôle de l'écriture du roman ;  $\gamma$  = description de la manière dont Jean contrôle l'écriture de son roman

### 5.1.2. Inter-propositionnel

Au vu de la construction syntaxique spécifique (19'), cet emploi demanderait à lui seul un développement très complexe.

(19) Avec ses cheveux blonds, en Inde, Marie pourrait se faire embêter par beaucoup d'hommes

(19') Avec GN1  $\Gamma$ , S / S, avec GN1  $\Gamma$

où  $\Gamma$  peut être instancié comme en (17).

Dans le cadre de cette étude, nous nous limitons à noter que dans le cas typique de (19), il y a une influence potentielle de l'éventualité décrite par le GP sur celle décrite par la proposition principale. Le canal décrivant cette influence potentielle explicitera le fait

que le type de l'éventualité introduite par le GP est tel qu'une éventualité comme celle décrite dans la proposition principale est susceptible d'avoir lieu<sup>6</sup>.

### 5.2. La famille des emplois dits de *trace spatio-temporelle*

Trois types d'emplois sont classés dans cette famille : celui dit de *partie-tout* (20), l'*instrumental* (21) et la *manière* (22) :

(20) Un homme avec un chapeau

(21) Jean a brûlé la moquette avec une cigarette

(22) Jean parle à Marie avec (une grande) patience

Ces trois types d'emploi, que nous regroupons pourtant dans un même groupe, possèdent trois structures syntaxiques différentes, dans l'ordre :

(23) GN1 avec GN2

(24) GN1 GV avec GN2

(25) GN1 GV avec GN2 ou GN1 GV avec N

De plus, il peut paraître surprenant de voir classés dans une famille acceptant la simple concomitance spatio-temporelle des emplois comme l'*instrumental* ou la *manière*. La motivation principale est que, au-delà des observations sur l'agentivité ou les noms de sentiments (cf. par exemple Talmy 1985, Anscombe 1992, 1995), une simple contrainte d'association sur la co-localisation des entités reliées par *avec* suffit à déterminer ses conditions d'emploi.

La définition que nous allons proposer pour les emplois de cette famille, repose sur celle de trace spatio-temporelle (26) :

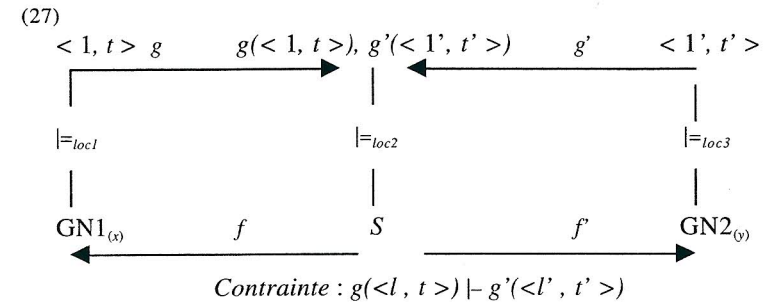
(26) Trace spatio-temporelle

Soit  $o$  un objet, sa trace spatio-temporelle  $\theta(o)$  est la série des couples  $\langle l, t \rangle$  tels que l'objet occupe la position  $l$  au moment  $t$ .

Soit  $e$  une éventualité, sa trace spatio-temporelle  $\theta(e)$  est la série des couples  $\langle l, t \rangle$  tels que l'éventualité a lieu à l'endroit  $l$  au moment  $t$ .

Soit  $S$  un état de choses, sa trace spatio-temporelle  $\theta(S)$  est l'ensemble des traces spatio-temporelles des éventualités qui le composent.

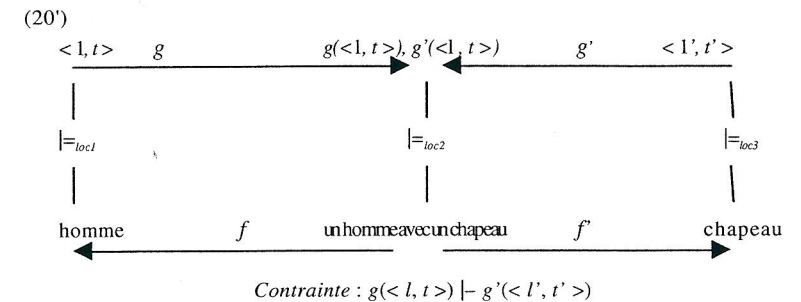
Un canal sous-spécifié liant les traces spatio-temporelles de deux entités aura la forme suivante :



La contrainte lie les traces de deux entités en signalant qu'elles forment un tout (la situation  $S$ ) et que leur co-localisation n'est pas envisagée comme le fruit du hasard (Mari, en préparation).

#### 5.2.1. L'emploi dit de *partie-tout*

Considérons l'exemple en (20). Dans ce cas, le canal en (27) est instancié de la manière suivante :



Le canal signale l'existence d'une situation  $S$  dont l'homme et le chapeau sont les parties et il associe leurs traces spatio-temporelles. Cela signifie qu'à chaque fois que  $X$  est localisé en  $l$  en un temps  $t$ ,  $Y$  l'est en  $l'$  en un temps  $t'$  de sorte que, entre les deux co-localisations, il existe une association régulière. On capte ainsi l'intuition qu'il s'agit bien de l'homme qui porte le chapeau et du chapeau qui est porté par l'homme en question, et non pas d'un homme et d'un chapeau pris au hasard.

Nous allons par ailleurs montrer (Mari, en préparation) que dans ce cas spécifique, l'association entre deux entités émerge comme une figure complexe dont les parties forment un tout et dont les traces spatio-temporelles des parties sont liées au point de vue informationnel : connaître la position de l'homme signifie connaître la position du chapeau qui est porté par l'homme.

<sup>6</sup> Pour une étude complète de ce type de constructions, on se référera à Stump (1985).



Nous ne nous arrêtons pas sur les contraintes configurationnelles de cette association (cf. Polinsky 1996), et, à la recherche du squelette définitoire de *avec*, continuons notre parcours à travers les emplois de cette famille.

### 5.2.2 L'instrumental

À un niveau phénoménal, l'emploi *instrumental* interroge de près les notions d'agentivité, de contrôle, d'intentionnalité. Ces questions passionnantes ont été l'objet de maintes études linguistiques et philosophiques (cf. par exemple Talmy 1985, Martin, à paraître). Au niveau de la modélisation, ces critères ne rentrent toutefois pas en ligne de compte : les conditions d'emploi de *avec*-instrumental sont bien plus réduites et simples que les caractérisations de type souvent cognitif qui émergent lors de la description. Considérons (21) :

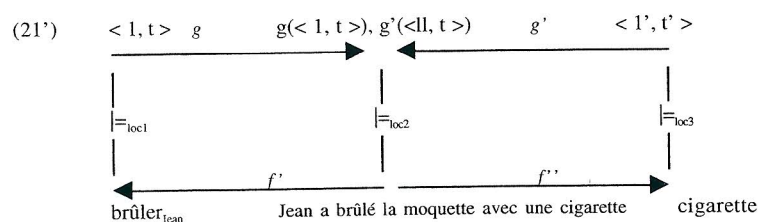
(21) Jean a brûlé la moquette avec sa cigarette

La contrainte définissant les conditions d'emploi de *avec* oblige minimalement à ce qu'il y ait deux entités, un acteur (cf. Talmy 1985 pour une définition technique de cette notion)<sup>7</sup> et un instrument. Ces deux entités doivent être impliquées dans la même trace spatio-temporelle : Jean brûle la moquette, la cigarette brûle la moquette, Jean manipule la cigarette qui brûle la moquette. Le canal signalé par *avec* requiert uniquement que Jean et la cigarette soient coordonnés : Jean brûle la moquette en manipulant la cigarette qui est celle qui brûle la moquette.

Le contrôle que Jean exerce sur la cigarette (qui n'est pas forcément finalisé à brûler la moquette) constitue le canal. Toutefois le contrôle n'est qu'une forme possible d'association et n'est pas forcément obligatoire.

Le squelette du sens instrumental peut être alors réduit à l'instruction suivante : la description de l'éventualité dans laquelle est impliqué X (brûler la moquette) implique l'entité Y (la cigarette) dans la même trace spatio-temporelle.

Le canal décrivant (21) est du même type que celui en (20'), à ceci près que Y est intégré dans une éventualité et n'est pas simplement associé à une autre entité :



<sup>7</sup> Un acteur est un agent dépourvu d'intentionnalité : dans le cas de (21), très simplement, on admet l'interprétation selon laquelle Jean a brûlé la moquette avec sa cigarette, sans le vouloir.

### 5.2.3. La manière

L'emploi *manière* de *avec* associe une entité et un nom dit de *sentiment* :

(22) Jean parle à Marie avec patience

Les classifications courantes de ces noms (Anscombe 1992, 1995) ne nous aident pourtant pas à établir clairement les distributions possibles. *Avec* peut se combiner avec les noms des quatre classes identifiées par Anscombe : les noms de sentiment extrinsèques<sup>8</sup> (*avec ivresse*), intrinsèques (*avec gentillesse*) et encore endogènes (*avec méfiance*) ou exogènes (*avec courage*).

La contrainte pesant sur les noms compatibles avec *avec* est en revanche conforme à la notion d'association non accidentelle. En signalant la présence d'un canal, *avec* impose que les noms régime satisfassent deux conditions :

(i) qu'ils ne dénotent pas de caractéristique définitoire :

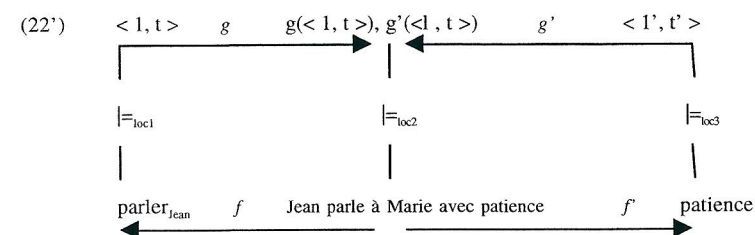
(28) \*Jean regarde Marie avec beauté

(i) que l'attitude à laquelle ils renvoient soit causalement liée à l'événement décrit par le groupe verbal :

(29) \*Jean regarde la télévision avec solitude

Bien que la *solitude* ne soit pas conçue comme une caractéristique définitoire elle ne peut pas être envisagée comme causalement liée à un acte particulier.

Ces deux caractéristiques de délimitation spatio-temporelle et de liage causal entre l'événement dénoté et le sentiment éprouvé, pointent à un canal régulant les associations possibles entre un sentiment et une éventualité dans laquelle est impliquée l'entité éprouvant ce sentiment. Le canal modélisant (22) aura alors la forme :



Le canal représente le lien causal associant les traces spatio-temporelles de l'éventualité impliquant X et le sentiment Y qu'il éprouve.

<sup>8</sup> Anscombe (1995 : 45sq.) définit quatre classes de noms de sentiments : les intrinsèques ou permanents, les extrinsèques ou transitoires, les endogènes caractérisant les sentiments dont l'origine est la personne même qui les éprouve et les exogènes dont l'origine est extérieure au lieu psychologique.

### 5.3. Un bilan

Un rappel terminologique s'impose avant de commencer à dresser le bilan de la discussion. Nous nommons *notions* les instructions abstraites signalées par *avec* qui ne se retrouvent pas comme telles dans les emplois attestés de la préposition, et *valeurs* les sens locaux qui définissent précisément ses types principaux et qui sont instanciés en contexte.

Nous avons émis l'hypothèse que *avec* signale la présence d'un canal, et avons formulé la notion abstraite et sous-spécifiée véhiculée par cette préposition en (13) que nous rappelons ici :

- (13) La préposition *avec* demande que l'on puisse interpréter l'état de choses auquel elle réfère comme étant structuré par un canal.

Son instanciation suit plusieurs étapes. À un premier niveau elle est spécifiée dans deux notions qui ne sont pas elles-mêmes instanciées comme telles dans les emplois observés, mais qui partagent le spectre sémantique de *avec* en deux grands groupes : les sens dits d'*influence* et ceux de *trace spatio-temporelle*. Ces deux notions représentent deux formes possibles de l'*association* : dans les deux cas *avec* signale la présence d'un tout tel que ce tout règle les états de ses parties, mais dans le premier elle le fait par le signalement d'une influence actuelle ou potentielle entre les propriétés des parties du tout ; dans le deuxième, par le signalement d'une coordination au niveau des traces spatio-temporelles des parties au sein du tout.

Ces deux notions sont enfin instanciées dans les sens typiques que nous avons passés en revue, et auxquels nous avons pu associer un canal spécifique. Le schéma en (30) page suivante montre les résultats de ce travail de modélisation et précise les définitions.

Nous pouvons à ce stade revenir à la question de la polysémie et de la sous-spécification, en nous interrogeant sur la relation entre la notion d'association, générale, et les valeurs particulières que cette notion peut prendre.

Comme nous le visons, nous avons pu dégager une instruction unique, sous-spécifiée pour *avec*, il nous reste à montrer que cette notion est explicative, ou qu'elle fonctionne en tant que règle en permettant de générer et calculer tous et seulement les emplois de *avec*.

(30)

NOTIONS	<i>Association</i>				
	Deux entités (ou deux éventualités) sont envisagées comme agissant (ou ayant lieu) au sein d'une même scène de sorte qu'une certaine connexion existe entre elles. Ces entités agissent <i>en groupe</i> .				
VALEURS	<i>Influence</i>			<i>Trace spatio-temporelle</i>	
	Avec branche phase à phase les éventualités dans lesquelles sont engagés X et Y (dénotations respectives de GN1 et GN2) et ne tolère pas, pour le maintien de cette connexion, l'intervention d'éventualités extérieures à celles décrites dans la phrase dans lesquelles sont engagés X et Y.			La trace spatio-temporelle de X donne accès à la trace spatio-temporelle de Y sans l'intervention d'autres entités introduisant des traces spatio-temporelles extérieures à celles décrites par la phrase et décrivant l'emplacement spatio-temporel de X et de Y.	
	<i>Accompagnement</i>	<i>Affectation</i>	<i>Inter-propositionnel</i>	<i>Co-localisation</i>	<i>Instrumental</i>
	Influence potentielle passée ou future de l'éventualité dans laquelle est impliqué X sur celle où est impliqué Y et vice-versa.	Influence potentielle future de l'éventualité dans laquelle est engagé Y sur la manière dont X contrôle l'éventualité dans laquelle il est impliqué.	Influence potentielle future de l'éventualité décrite par le GP sur celle décrite par la proposition principale.	La trace spatio-temporelle de Y est accessible à partir de X, sans l'intervention d'autres entités.	La description de l'éventualité dans laquelle est engagé X implique l'entité dénotée par Y, dans sa même trace spatio-temporelle.

### 6. Conclusion : les notions sous-spécifiées sont-elles des règles ?

Une règle au sens mathématique permet de définir avec précision les contraintes définissant un objet et les cas d'applicabilité. Pour tout objet satisfaisant les contraintes, la règle s'applique. En sémantique, il est difficile d'établir avec précision si les notions que l'on prétend définitoires d'un objet fonctionnent réellement comme des règles. Pour répondre à cette question il nous faut éclairer deux points ayant trait l'un au statut des



notions et des valeurs, l'autre à la légitimité de la dérivation des valeurs à partir de notions.

### 6.1. Distinction entre notions et valeurs.

Commençons par une réflexion sur la relation entre notions et valeurs. La valeur est déjà définie chez de Saussure (1972/1985, 160-161) par la coexistence de deux caractéristiques :

« ...Les valeurs, sont toujours constituées 1° par une chose dissemblable susceptible d'être échangée contre celle dont la valeur est à déterminer ; 2° par des choses similaires qu'on peut comparer avec celle dont la valeur est en cause ... ».

La valeur est ici comprise en termes de *différences* et de contraste. Une autre conception consiste à la considérer en termes de *distinction*, à la manière de Deleuze (1989). C'est ici notre point de vue : nous comparons la relation entre les notions et les valeurs à celle qu'entretiennent un concept général et des scénarios particuliers que ce concept peut prendre. Autrement dit : le concept général n'existe pas indépendamment des scénarios possibles, mais il se retrouve en filigrane, travaillé par chacun d'entre eux<sup>9</sup>.

Le schéma que nous venons de présenter peut donc induire en erreur : la relation entre notions et valeurs ne doit pas être comprise selon le mode de l'engendrement ou de la spécification allant d'un concept général à des valeurs particulières, mais selon celui de la subsistance : la notion se retrouve, sous des formes différentes, dans les différentes valeurs.

Cette conception de la relation entre valeurs et notions est justifiée par le fait que, à partir de la notion, il n'est pas possible d'engendrer par un calcul déterministe toutes et seulement les valeurs observées. Cependant, la constante de sens subsistant entre tous les emplois possibles, et s'identifiant avec la notion elle-même, permet de prévoir les contraintes interprétatives liées aux emplois possibles. C'est à ce point que nous nous intéressons maintenant.

### 6.2. La question de la/des règles

Dans le cas qui nous concerne, nous devons nous demander si la notion caractérisant *avec* peut nous permettre de calculer tous et seulement ses emplois et avoir ainsi une fonction *explicative*. Deux raisons en particulier s'opposent à cette conclusion.

<sup>9</sup> Cette conception de la notion ne doit pas être comprise comme l'existence d'un élément invariant de sens au fil des emplois par-dessus lequel viendraient se greffer d'autres éléments discriminant les différents sens. Elle peut en revanche être rapprochée de la notion de *motif* de Cadiot et Visetti (2001)

La première est triviale : il est tout simplement impossible de connaître tous les emplois car nous n'y avons pas accès. La deuxième est plus complexe. Comme souvent en sémantique lexicale, les définitions abstraites sont trop sous-spécifiées pour caractériser de manière univoque un seul objet. Notre caractérisation n'échappe pas à cette remarque. *Ensemble* signale aussi une association, tout comme *avec*. Bien évidemment les formes que l'association peut prendre dans le cas de *ensemble*, sont différentes. Il reste qu'un canal peut décrire cet objet également.

Nous n'avons donc pas pu montrer ni que (1) l'association décrite par un système distribué ou canal engendre tous et seulement les emplois de *avec*, ni que (2) *avec* instancie tous les avatars possibles de la notion de canal. Ces faits devraient être satisfaits si on voulait pouvoir affirmer que la notion d'association en (13) est explicative.

Force est de conclure qu'il est seulement possible d'associer des règles aux valeurs et non pas aux notions.

### 6.3. La fonction des notions

Les deux raisons que nous venons d'avancer invalident tout travail d'explication : c'est par ailleurs la position de Wittgenstein (1953/1961) qui soutient, dans ses *Investigations Philosophiques* que tout modèle n'est pas un modèle *de* la langue, mais *pour* la langue. Il serait possible de définir les emplois d'un mot, mais en ayant fait l'hypothèse préalable qu'un tel modèle du sens est un artefact de la théorie et qu'il est destiné à un but particulier. En faisant référence à l'impossibilité de définir – et donc de modéliser – le mot *jeu* de manière univoque, il écrit :

IP69 « ...Comment expliquer à quelqu'un ce que c'est qu'un jeu ? ...Mais ce n'est pas de l'ignorance. Nous ne connaissons pas de limite, parce qu'il n'y en a point de tracée. Comme je l'ai dit, nous pouvons tracer une limite dans un but particulier. Est-ce à partir de là seulement que nous rendons le concept praticable ? Nullement ! A moins que ce soit dans ce but particulier... ».

Quel est ce but particulier ? Les modèles nous permettent au moins d'établir des contraintes d'interprétation et d'opérer des inférences. Prenons toujours le cas de *avec* et l'exemple suivant :

(31)<sup>(9)</sup> Avec les brosses à dent dans le bocal, la police met des PV

Pour un énoncé en apparence bizarre comme (31), l'instruction propre à *avec* décrit bien l'inférence que l'on met en œuvre pour l'interpréter. Hormis la question de sa pertinence pragmatique, tout locuteur s'efforcera de trouver une *régularité*<sup>10</sup> dans

<sup>10</sup> Rappelons que la notion de régularité doit être comprise non pas comme synonyme de répétition, mais comme un antonyme d'accidentalité.

l'association du fait que les brosses à dent se trouvent dans un bocal et que la police mette des PV. C'est bien ce que spécifie la contrainte caractéristique de *avec*.

Il en va de même pour l'exemple (5b) :

(5b) <sup>(7)</sup>Jean est à Paris avec Chirac

*Avec* contraint l'interprétation : la co-localisation de Jean et de Chirac à Paris doit être envisagée comme suffisante pour l'établissement d'une association non accidentelle entre les deux individus. Cette inférence est correctement déclenchée par le modèle proposé.

Nous pouvons alors conclure que, si, pour les mots grammaticaux, il est souvent possible de remonter à une notion très abstraite contraignant les interprétations, il ne faut pas pourtant confondre abstraction et explication. Les mots grammaticaux semblent souvent repérer un champ sémantique ou un domaine du sens bien délimité, sans qu'il ne soit pour autant envisageable (le plus souvent) de définir ce domaine ou cet espace sémantique de manière déterministe.

Le fait d'attribuer aux notions le statut de règles, est à nos yeux à l'origine de l'inconvénient présenté par la plupart des théories de la sous-spécification liées aux mots grammaticaux : celle de surgénérer un nombre indéfini de sens et de perdre ainsi de leur pouvoir explicatif.

### Bibliographie

- Anscambre, J.-C. (1992), "Noms de sentiment, noms d'attitude et noms abstraits", in Flux, N., Glatigny, M. et Samain, D. (eds.) (1992), *Les noms abstraits*, Villeneuve : Presses Universitaires du Septentrion, 257-273.
- Anscambre, J.-C. (1995), "Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment", *Langue Française* 105 : 40-54.
- Barwise, J. et Seligman, J. (1997), *The Logic of Distributed Systems*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Brøndal, V. (1950), *Théorie des prépositions. Introduction à une sémantique rationnelle*, Copenhague : Munksgaard.
- Cadiot, P. (1997a), *Les prépositions abstraites en Français*, Paris : Armand Colin.
- Cadiot, P. (1997b), "*Avec*, ou le déploiement de l'éventail", in Guimier, C. (éd.) (1997), *Co-texte et calcul du sens*, Caen : Presses Universitaires de Caen, 135-155.
- Cadiot, P. et Visetti, Y.-M. (2001), *Pour une théorie de formes sémantiques*, PUF : Paris.
- Choi-Joinin, I. (1995), "La préposition *avec* : opérateur de décomposition", *Scolia* 5 : 109-130.
- Cruse, D.A. (1986), *Lexical Semantics*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Deleuze, G. (1989), *Logique du sens*, Paris : Editions de Minuit.
- Guillaume, G. (1919/1975), *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris : Nizet.

- Jackendoff, R. (1987), "The Status of Thematic Relations in Linguistic Theory", *Linguistic Inquiry* 18 : 369-412.
- Jaeggi, A. (1956), *Le rôle de la préposition et de la locution prépositive dans les rapports abstraits en français moderne*, Berne : Francke.
- Kleiber, G. (1999), *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*, Villeneuve : Presses Universitaires du Septentrion.
- Lakoff, G. (1987), *Women, Fire, and Dangerous Things*, Chicago : Chicago University Press.
- Mari, A. (2000), *Polysémie et décidabilité: le cas de avec ou l'association par les canaux*, Thèse de Doctorat, EHESS : Paris.
- Mari, A. (en préparation), "Pour une interprétation de la notion de parallélisme en termes d'accessibilité informationnelle".
- Martin, F. (à paraître), "La construction "se faire+infinitif" et les verbes psychologiques", *Travaux de Cerlico*.
- Nunberg, G. (1995), "Transfer of Meaning", *Journal of Semantics* 12 : 109-132.
- Penczek, W. (1995), "Branching Time and Partial Order in Temporal Logics", in Bolc, L. et Szalas, A. (eds.) (1995), *Time and Logic. A Computational Approach*, Londres : UCL Press, 179-228.
- Polinsky, M. (1996), "Situation Perspective : On the Relation of Thematic Roles, Discourse Categories, and Grammatical Relations to Figure and Ground", in Goldberg, A.E. (éd.) (1996), *Conceptual Structure, Discourse and Language*, Stanford : CSLI Publications, 401-419.
- Recanati, F. (1997), "La polysémie contre le fixisme", *Langue Française* 113 : 107-123.
- Ruwet, N. (1982), "Une construction absolue", in Ruwet, N. (éd.), *Grammaire des insultes et autres études*, Paris : Seuil, 94-146.
- de Saussure, F. (1972/1985), *Cours de linguistique générale*, de Mauro, T. (éd), Paris : Payot.
- Spang-Hanssen, E. (1963), *Les prépositions incolores du Français moderne*, Copenhague : G.E.C. Gads Forlag.
- Stump, G. T. (1985), *The Semantic Variability of Absolute Constructions*, Dordrecht : D. Reidel.
- Talmy, L. (1985), "Force Dynamics in Language and Thought", *Papers from the Parasession on Causatives and Agentivity*, Chicago : CLS, 49-100.
- Victorri, B. (1999), "Le sens grammatical", *Langages* 136 : 85-105.
- Victorri, B. et Fuchs, C. (1996), *La polysémie. Construction dynamique du sens*, Paris : Hermès.
- Wierzbicka, A. (1996), *Semantics. Primes and Universals*, Oxford : Oxford University Press.
- Wittgenstein, L. (1953/1961), *Tractatus Logico-Philosophicus* suivi de *Investigations Philosophiques*, Klossowski, P. (Trad.) Paris : Gallimard.